

2012



DIMANCHE DE L'ÉGLISE

Eglise: lieu d'accueil ?



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

DIMANCHE DE L'ÉGLISE

Eglise: lieu d'accueil ?



2012

Table des matières

Avant propos	3
<i>Première partie: réflexions, expériences et témoignages</i>	5
RÉFLEXIONS	6
L'église est ouverte... bienvenue à toi, passant!	6
Accueil et confiance – Pour des églises ouvertes...	8
Eglise: lieu d'accueil et paradoxes...	11
Eglise: lieu ouvert d'accueil et d'écoute?	13
L'esprit de l'hospitalité dans l'aménagement des lieux de culte	14
EXPÉRIENCES	20
Home camp 2011	20
Eglise: lieu d'accueil des jeunes	22
Aller à St-Jacques...	23
TÉMOIGNAGES	25
<i>Seconde partie: quelques pistes pour le culte</i>	29
TEXTES BIBLIQUES	30
HISTOIRES COURTES	34
PROPOSITIONS DE CANTIQUES	36
COMMENT AMÉNAGER UNE ÉGLISE ACCUEILLANTE?	37
Des textes à méditer	37
Pour le Dimanche de l'Eglise	39
En conclusion...	40
Rencontre de préparation du Dimanche de l'Eglise	41

Avant propos

«Eglise, lieu d'accueil?»

Je dois avouer que lorsque m'a été transmis le thème du Dimanche de l'Eglise 2012, j'ai d'abord été un peu sceptique. «Qu'allons-nous pouvoir faire de cela? Toutes les paroisses se sont déjà posé la question de savoir si elles devaient fermer ou non leur église à clef!».

Et puis, au fur et à mesure de nos réflexions avec le groupe de préparation, j'ai découvert que si fermer ou non les bâtiments est un point important – je le savais pour être souvent tombé sur des portes closes – le problème de l'accueil et de l'hospitalité est une question fondamentale qui dépasse largement une histoire de serrure.

Elle est même sans doute au centre de toutes les religions, puisque le sens étymologique du mot «religion» est «relier». Relier à Dieu, relier aux autres.

Comment permettre ces liens? dans nos bâtiments paroissiaux? dans nos paroisses? Comment être lieu d'accueil, d'écoute, de partage? Comment offrir assez d'espace au visiteur, occasionnel ou fidèle, pour lui permettre de se relier à Dieu?

Le thème du Dimanche de l'Eglise ouvre un vaste chantier de réflexion et d'action qui ne se limite pas à cette seule journée.

Mais la présente brochure devrait aider les groupes paroissiaux à mener cette réflexion en vue du Dimanche de l'Eglise et à préparer le culte.

Au nom de l'équipe de rédaction, je vous souhaite une bonne lecture et de beaux partages!

Alain Wimmer

Première partie

RÉFLEXIONS, EXPÉRIENCES ET TÉMOIGNAGES



RÉFLEXIONS

*Voici cinq textes pour nourrir la réflexion
sur le thème de l'«Eglise comme lieu d'accueil».*

L'église est ouverte... bienvenue à toi, passant!

Il y a quelques années, les aînés de la paroisse en course «d'école» avaient fait halte pour le repas de midi à Aeschi, très joli petit village situé sur les hauteurs du lac de Thoue.

Avant le repas je «passe» vite par l'église...(j'y ai des souvenirs...)! La porte est largement ouverte! Mais j'y découvre aussi, apposées aux murs, des feuilles de couleurs où sont écrits les noms des enfants baptisés, les noms des mariés et, ailleurs, les noms des personnes décédées, depuis le début de l'année...

Me sentant quelque peu interpellé, je propose à celles et ceux qui le souhaitent de «passer» par l'église avant de reprendre le car.

Une aînée (ancienne missionnaire au Japon) me suggère de faire un petit tour par Wimmis, tout près, pour y visiter la très belle église (fresques du XVème). Ce qui fut fait avec bonheur car l'église était, elle aussi... ouverte! Une autre surprise nous y attend. Nous découvrons, sur une petite table proche du chœur, un cahier qui nous invite à y inscrire des intentions de prières qui seront, nous dit-on, reprises dans l'intercession du prochain culte!

Le retour se fait dans la bonne humeur et de nombreux commentaires... Pourquoi «on» ne fait pas ça chez nous?

La majorité des participants a été touchée par ces marques «de foi» et «d'humanité»... alors que notre superbe église à nous est et reste fermée toute la semaine... à l'exception du samedi et du dimanche! Nous en avons parlé, même au conseil de paroisse... les réactions

sont contrastées: «certes les idées sont bonnes mais notre église a été restaurée à très grands frais, le risque de déprédation est bien trop grand...! et qui va ouvrir l'église le matin et la fermer le soir...? et la surveillance...? et tout ça coûterait de l'argent, non?» Toutes ces remarques restent compréhensibles.

La porte ouverte d'une église représente certains risques, c'est vrai, mais moindres. Je me demande, et sans peindre le diable sur la muraille, si ce moindre risque ne vaut pas la peine d'être tenté? Si nous ne manquons pas de courage? Si nous ne manquons pas de foi? Si notre témoignage n'est pas qu'un leurre parce que nous restons frileux?

Mais... Mais la porte fermée d'une église ne va jamais permettre à une âme en peine, en prière et en recherche ou à une âme en joie et en reconnaissance d'y vivre ses peines, son espérance, ses joies, sa louange. Elle ne permettra jamais à un errant de la vie ou à un chercheur de vie, de terre et de ciel d'y trouver le silence intérieur, la paix, le pardon... et les forces qui lui manquent pour continuer à avancer dans sa vie intérieure et affermir ses pas.

Comment une Eglise (communauté des croyants) peut-elle garder fermée son église (bâtiment) si elle se veut ouverte, témoin de l'Évangile dans le monde?

Faut-il vraiment du courage... où n'est-ce qu'une question de foi?

MD

Accueil et confiance

Pour des églises ouvertes...

La «Commission Eglise et tourisme» de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS) propose une réflexion intéressante et pertinente concernant les lieux de culte que sont les églises.

Elle constate que de trop nombreuses églises restent fermées en semaine alors même qu'elles sont des lieux de vie, de paix, de ressourcement et de recueillement. L'église est un endroit privilégié, une «prédication de verre, de bois, de métal et de pierre» qui invite à la méditation et à la rencontre de Dieu.

Une église ouverte permet à chacun de venir y prier, s'y recueillir en silence, y puiser de nouvelles forces de vie. Elle invite à s'approcher de Dieu et à déposer sa vie, ses questions, ses doutes, son espérance, ses joies, ses peines et ses soucis devant le Christ.

Invitation est donc faite par la FEPS à toutes les paroisses d'ouvrir leur église durant toute la semaine. Elle propose une ouverture, ici résumée, étape par étape:

Une *première étape* et quelques questions:

- Voulons-nous participer à ce large mouvement d'ouverture des églises?
- Pourquoi les portes étaient-elles fermées jusqu'à maintenant?
- Y a-t-il des réticences personnelles ou des obstacles financiers?
- D'où viennent ces oppositions et que valent les arguments avancés?
- Que souhaite-t-on «obtenir» en ouvrant l'église?

La *seconde étape* invite les paroisses à évaluer les avantages d'une ouverture et les éventuels risques liés à cette ouverture.

Une *troisième étape* donne des clefs pour la mise en œuvre:

- Que doivent trouver les visiteurs en entrant dans une église?

-
- Proposer une Bible (en français, en allemand, en anglais!), des textes de prières et de méditations, un «livre» pour des inscriptions personnelles ou des prières, un siège, des bougies, un espace pour la lecture, de la musique «enregistrée»?
 - Comment aménager l'espace de manière à ce qu'il invite à la méditation et au silence?
 - Quelles informations donner aux visiteurs? (la vie de la paroisse et ce qu'elle propose? l'aspect historique, la description architecturale et l'histoire de l'art du lieu de culte? l'adresse de la cure ou d'un interlocuteur?)
 - Une surveillance permanente est-elle nécessaire?

A ces questions «ouvertes» et si la paroisse décide de faire le pas:

- Marquer le début de l'opération «église ouverte» en l'inscrivant dans l'un des temps forts de l'Eglise (Pâques, Pentecôte, Avent...!)
- Information au public, à la presse et à l'office du tourisme
- Définir un temps d'essai puis proposer une réflexion concernant l'expérience menée
- Apporter des modifications à l'offre proposée...

La «Commission Eglise et tourisme» de la FEPS propose une réflexion intéressante qui mérite qu'on prenne le temps de la lire et de la partager, dans chacune de nos paroisses.

«Accueil et confiance», à télécharger ou commander sur le site de la FEPS: [www.sek-feps](http://www.sek-feps.ch/onlineshop/product/148-accueil-et-confiance.html), Boutique, Publications en français, Rapports et divers; lien direct: <http://www.sek-feps.ch/onlineshop/product/148-accueil-et-confiance.html>

L'enjeu est important.

On n'assiste pas forcément au culte dominical de sa paroisse mais on n'hésite pas à visiter une église dans nos parcours de vacances. On a aussi besoin, parfois, dans notre vie de tous les jours, d'un lieu pour accueillir nos peines et nos joies, besoin de chercher le silence, se retrouver en soi, se réconcilier avec soi-même ou avec les autres, exprimer notre reconnaissance. Il serait bien que notre église, voire l'église du village d'à côté, soit ouverte pour nous accueillir et nous recevoir.

On passe chaque jour des portes, portes de maison, portes d'écoles, portes de l'entreprise dans laquelle on travaille, portes de magasins, portes d'hôpitaux parfois... portes qu'on se réjouit de passer ou, alors, portes obligées, souvent contre notre gré, portes qui nous remettent en question, portes qui nous angoissent ou nous réjouissent...

...Pourquoi les portes de nos églises resteraient-elles donc fermées...? Elles qui pourraient accueillir nos peines et nos joies, notre espérance et notre foi?

Ces portes, on les passerait alors, très simplement, parce qu'on en aurait le besoin... intérieur!

A partir du rapport de la FEPS, MD



... mais l'église était fermée...

Eglise: lieu d'accueil et paradoxes....

Ekklesia: communauté de ceux qui sont appelés à être témoins.
L'Eglise est donc une communauté de témoins qui existe pour les autres en tension entre **l'intime** et **le social**.

On rencontre Christ intimement – et il en va d'ailleurs ainsi de toute rencontre – et il renvoie celles et ceux qu'il touche à leur responsabilité sociale.

Jésus articule avec vigueur l'intime et le social. (*Voir: «Osez le jour», Laurent Schlumberger*).

Il n'y a pourtant aucune prétention à convaincre, aucune suffisance de la croyance, aucune volonté de manipuler le Dieu selon des vœux trop humains donc à **accueillir** sans **manipuler**.

Il ne faudrait pas que **la tradition** étouffe le **Vivant** qu'elle protège.
Selon Maurice Bellet, l'usure du langage chrétien soulève un important problème qu'il ne faut pas éluder. Que faire alors?
Faire appel à la création poétique (au sens le plus large du terme) pour réveiller la parole endormie et lui insuffler une force nouvelle.
Recourir à un langage décalé: dire les vérités de l'Évangile sur un registre inattendu, non piégé par le registre religieux, de manière à susciter une écoute libérée des préjugés habituels.

L'Évangile nous invite à réentendre cette parole fondatrice dans toute son ampleur, à la redire et à la partager, à créer l'avenir.

Cela suppose à la fois une **confiance absolue** et une **critique radicale**.
Même si nos églises se vident, **même si** se dire chrétien, «avouer» que l'on fréquente l'église suscite les sourires, la moquerie, voire la colère, **même si** tout va mal, **il y a toujours une possibilité ouverte**, il y a toujours un chemin.

Par contre, lorsque l'on fait **comme si** tout allait bien, **comme si** on ne «péchait» pas, il y a là un grand facteur de décomposition de l'Évangile.

Au niveau de l'intime, je ne peux ni m'installer dans **la prétention à l'innocence**, ni me résigner à **la culpabilité sans issue**.

Cette perspective a un côté dynamique parce qu'elle nous appelle à vivre, à inventer la Vie, en s'accueillant soi-même, en accueillant autrui, en se laissant accueillir avec bienveillance, en s'écoutant, en écoutant ce qui se dit, en se regardant soi-même avec confiance afin de regarder les autres avec confiance!

Lorsque **deux ou trois personnes** se réunissent en mon Nom, je suis au milieu d'elles...

Allez, faites de **toutes les nations**...

C'est lorsque vous êtes **faibles** que vous êtes **forts**...

Partout des paradoxes!!

Travaillons donc nos modes de vivre ensemble avec **audace** et **humilité** afin de protéger «ce qui ne doit pas mourir»!

Ces réflexions sont largement inspirées par la pensée de Maurice Bellet, prêtre et psychanalyste. CC

Eglise: lieu ouvert d'accueil et d'écoute?

L'Eglise est pour tous.

Elle ne demande rien, elle donne.

Elle s'ouvre, accueille, écoute.

L'autre est porteur d'une vérité qui me manque.

Ecouter, c'est être là, l'oreille ouverte, et laisser dire ce qui se dit, accueillir les interrogations, les différences...

Parler à d'autres, pour parvenir à s'écouter soi-même, être pleinement solidaire avec soi-même afin de pouvoir l'être avec les autres!

Les échanges nous permettent d'approfondir les relations avec nos semblables, de comprendre ce qui nous lie et ce qui nous sépare, de nous sentir humain parmi les humains: «un parmi d'autres.»

Comme le dit Maurice Bellet:

«Ce qui reste de Dieu, (si l'on peut dire) c'est cet espace nu et vide qui se tient entre les humains, et qui signifie seulement (mais quel seulement!) qu'il n'y a nulle emprise de l'un sur l'autre, seulement le regard, la voix, le visage, la présence qui donnent à chacun d'être délivré de l'abîme, de la haine solitaire – ce monstre impensable.»

N'est-il pas dit:

«A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: que vous aurez de la tendresse – agapé – les uns pour les autres!»

L'esprit de l'hospitalité

dans l'aménagement des lieux de culte

Wolfgang Vorländer

1. Le saint esprit et la signification de l'hospitalité

«L'hospitalité est l'essence même de l'évangile car Dieu fait à chacun et chacune une place!»: c'est par ces mots que le prier d'une petite communauté œcuménique qui avait établi ses quartiers dans la vieille ville d'Amsterdam, soit au beau milieu du quartier des boîtes de nuit et des maisons closes et au cœur de l'une des plus grandes plaques-tournantes de la drogue résumait, il y a 25 ans, la dimension théologique de l'hospitalité. Comme c'est souvent le cas, ce genre de formules lapidaires fait apparaître tout un univers. Cette phrase donne une interprétation de l'évangile et elle le fait en procurant immédiatement à la fois une respiration et une inspiration. Comme on le sait, le mot hébreu pour «esprit» signifie aussi respiration! Dieu est pour l'être humain source de vie et respiration, d'où il tire force et confiance pour se lever et aller sur son chemin. Dans la tradition de la prière-respiration et la prière du cœur, l'un des cantiques de *Taizé* demande: «*Respire en nous, saint esprit, respire en nous!*» Et lorsque Jésus s'adresse aux individus ployés et épuisés dans les villages de Galilée, il a ces mots reconfortants: «*Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos!*» – et que signifie «donner le repos» sinon donner «un peu d'air frais»! Il y aurait là déjà tout un programme pour une «paroisse» voire carrément toute une vision de l'Eglise dans une société – la nôtre – de la performance absolue, dans laquelle on nous demande d'être en permanence *opérationnel* – autant dans notre vie professionnelle que dans notre vie privée – et de répondre à cette exigence formulée en filigrane d'avoir le don d'ubiquité, si possible jusqu'au burnout. Il n'est pas rare que de nombreux sujets de cette espèce nouvelle de l'ère post-moderne cherchent spontanément refuge dans une Eglise, au cœur de nos villes, ou lorsqu'ils sont enfin en vacances, dans une petite chapelle d'un village de montagne (dans la mesure bien sûr

.....

où l'une et l'autre sont ouvertes!). Visiblement, le souvenir que l'on va trouver la fraîcheur lorsqu'il fait très chaud ou un peu de chaleur au milieu des frimas, n'a pas totalement été extirpé. Mais surtout, le visiteur sait qu'il va trouver le *silence* et *autre chose*. Peut-être aussi, l'idée qu'une certaine faim puisse être rassasiée ou que quelque chose de bloqué va se dénouer, me conduit-elle dans ces lieux. Je n'ai pas eu de rencontre avec Dieu mais j'ai quand même approché l'Évangile. Voici un lieu où je peux «être», où je peux abandonner mes œillères et où je peux échapper à un certain éloignement contraint de ce que je suis en réalité.

Reprendre souffle grâce à l'esprit de Dieu serait à lui seul – ai-je dit plus haut – un bon petit *programme d'enseignement paroissial*, une sorte de vision inspirée de la Pentecôte pour l'Église d'aujourd'hui et de demain. Bien entendu, ce programme dépasse la simple dimension des locaux et des Églises ouvertes. Il s'agit d'hospitalité *au cœur du peuple de Dieu* et donc de tout ce qui est nécessaire afin que les individus puissent vivre l'Église – ce qu'elle propose, ses lieux et ses paroisses – comme une oasis, comme une oasis pour le corps et pour l'âme, pour des relations nouvelles avec les autres et une relation renouvelée avec Dieu. A ce sujet, il s'agit d'être attentifs à la langue que parlent nos bâtiments. C'est ce que nous allons tenter d'explicitier dans le chapitre qui suit.

2. La signification intime des apparences

A y regarder de plus près, tout environnement quel qu'il soit se réduit rarement à une simple «apparence»! La Bible déjà nous le dit: «Ton esprit incorruptible est dans tous les êtres!» (Sagesse 12,1). L'esprit de Dieu comme force et réalité de Sa présence dans le monde transcende la matière et insuffle la vie même à une banale rangée de tables et de bancs, anime l'espace dans nos murs et pénètre sous nos toits. En d'autres termes, lorsqu'une paroisse se laisse guider par cette opinion toute faite «...mais ce ne sont que des apparences!», elle a tout à y perdre.

On prendra avec intérêt connaissance de cet appel de *Fulbert Steffensky*, qu'il adresse en premier lieu à nous protestants: Le protestantisme

.....

a ancré la conviction que ce qui est authentique, l'essence même de la foi, se vit d'abord à l'intérieur de l'individu, dans son cœur. Depuis la Réforme donc, on n'a plus tellement à se préoccuper de la forme, des images, symboles et rituels ni encore des locaux, des temps ou des rythmes. Et cet auteur de nous interpeller par cette affirmation: l'esprit n'agit pas uniquement de l'intérieur vers l'extérieur mais, souvent aussi, dans le sens inverse, de l'extérieur vers l'intérieur. Il se rapproche de nous par nos sens, par nos organes sensoriels, par les impressions extérieures (qui sont souvent les premières qui nous interpellent!).

Beaucoup de ce qui relève du domaine de la pneumatologie (l'enseignement du Saint Esprit) se laisse aussi expliquer par la psychologie et par les recherches les plus récentes sur le cerveau, (car l'esprit de Dieu ne peut agir que dans les limites imparties par notre nature humaine!). On en a maintenant la conviction profonde: *Nos sens s'imprègnent de tout et notre cerveau enregistre tout*, même d'une manière inconsciente ou pré-consciente et tout a un impact – sur ce que nous sentons et ressentons, sur notre pensée et nos sentiments, sur notre manière de vivre, sur notre foi. Pour le dire d'une autre manière il y a des lieux et espaces – bien entendu parmi eux les lieux de culte – qui pèsent (inconsciemment) sur l'âme humaine! Mais il y en a aussi d'autres à l'inverse, qui ont un effet bienfaisant, apaisant, «accueillant» voire même peut-être thérapeutique.

Il existe une «beauté bienfaisante». C'est cette beauté qui fait de nos centres paroissiaux, temples et Eglises des «espaces de vie» et c'est ce qu'ils doivent d'ailleurs être! Leur beauté est d'autant plus rayonnante lorsqu'ils parviennent à toucher nos sens, sans pour autant céder aux modes ou à vouloir faire de l'effet. Ils sont beaux lorsqu'ils invitent au silence et à l'absence de parole, lorsqu'ils existent avec «peu», dans la mesure où il émane de ce «peu» une atmosphère particulière. Par atmosphère, je comprends à la fois une harmonie, un équilibre et un espace qui me sont donnés, mais aussi comme une harmonie intime entre la forme et la substance. Dans de nombreux cloîtres et lieux de recueillement, lorsque l'on y est particulièrement attentif, cette beauté, *bienfaisante*, se laisse savourer. Dans la plupart des cas, elle privilégie la *discrétion* et se garde de toute exagération ou intrusion.

3. Se résigner, se taire, se lamenter ou «se réveiller»?

Je me rends souvent dans les paroisses pour parler de questions de spiritualité et d'aménagement des locaux. Et ce sont toujours deux constats déprimants qui s'imposent. D'abord, lorsque cet aspect est négligé pendant un certain temps, on finit par s'y habituer. Tout ce d'ailleurs à quoi une paroisse finit par s'habituer, c'est incroyable! On voit les situations mais on ne les remarque même plus. Il faudrait à nouveau un regard extérieur ou au moins, qu'à l'intérieur, il y ait comme un déclic. Quand il s'agit de leur Eglise, de leur temple ou de leurs locaux paroissiaux, les paroisses finissent par adopter un comportement identique à celui de ces vieux couples où, avec les années, on n'a plus envie vraiment de faire des efforts et où on se présente à l'autre le cheveu hirsute ou avec un chemisier défraîchi.

Le deuxième constat que l'on peut faire, c'est que l'on a trop de distance face aux habitudes héritées de l'histoire et qui sont théologiquement dépassées ou qui sont en passe de l'être: les Eglises catholiques sombrent souvent dans le kitsch ou le pompeux alors que dans de nombreuses Eglises réformées, on considère que l'on est en conformité avec une foi authentique lorsque le lieu de culte est le plus dépouillé possible comme si Dieu avait créé l'homme privé de ses organes sensoriels! Ou comme si les fleurs ou les bougies avaient été bannies définitivement du Mont Sinaï. Dans le protestantisme, le lieu de culte se veut le reflet de la liturgie. La *cohérence* entre la théologie, la liturgie et l'architecture serait souhaitable dans le meilleur des cas! Mais une telle approche devient problématique lorsque tout est subordonné à une sorte d'orthodoxie de la tradition qu'il faut défendre à tout prix, même si une révision et un renouveau à l'aune des nouvelles exigences spirituelles est depuis longtemps nécessaire.

Je dois dire que ce n'est que rarement que je rencontre des paroisses dans lesquelles chaque élément des locaux – de l'entrée et des toilettes jusqu'à la cuisine de la maison de paroisse et au bureau des pasteurs, en passant par la salle des jeunes – a été réellement pensé et aménagé dans la perspective d'une hospitalité. La question qui se pose est la suivante: quelle impression nos locaux suscitent-ils auprès de nos visiteurs extérieurs que nous accueillons, recevons et que nous

voudrions, un jour peut-être, compter parmi nos fidèles? Quels sont ces petits signes qui lui suggèrent la signification qu'il a pour nous et qu'il se sent ici estimé?!

En lieu et place, la maison de paroisse ou l'entrée de l'église sont souvent encombrés de tables débordant de prospectus et dépliants dont la plupart ne sont d'ailleurs plus d'actualité, d'affiches jaunies, de photos ou de décorations murales surannées, d'un éclairage avec des lampes écologiques qui confèrent aux locaux ecclésiaux le charme d'une salle d'attente; d'un vieux tapis usé jusqu'à la corde qui mène à la table de communion et beaucoup, beaucoup de choses qui ne relèvent en rien de la sobriété mais qui trahissent plutôt une approche étriquée des choses voire la négligence pure et simple.

Dans ces paroisses, lorsque l'on se permet discrètement quelques remarques, on rencontre des personnes qui certes, souffrent de la situation, mais qui se sont *résignées* ou qui *s'imposent le silence* – peut-être parce qu'elles n'ont pas trouvé d'alliés – ou qui se contentent de déplorer mais ne se sentent pas assez douées pour faire quelque chose ou n'ont tout simplement pas le droit de le faire.

Ce qu'il faut, c'est une sorte de *réveil*. L'intervention d'un conseiller extérieur peut y aider par exemple par une visite méthodique avec le conseil de paroisse de chaque pièce, l'une après l'autre au cours de laquelle ledit conseiller fait part de ce que lui «inspire» au niveau émotionnel et esthétique les différentes pièces visitées. D'autre part, il serait sans nul doute utile de replacer toute cette question de l'aménagement des locaux dans une optique de «théologie des espaces»: Les impulsions d'un théologien attentif à la question seraient judicieuses.

4. Lieu de prière et lieu d'hospitalité

Dans la chrétienté œcuménique de ces 2000 dernières années, pour certaines Eglises la mise en œuvre de l'Évangile revêt une double dimension: celle du *sacré*, de l'espace culturel, du «sanctuaire» d'une part et celle de *l'accueil des hôtes et pèlerins ou des personnes en quête d'asile ou confrontées à des détresses* en tout genre, soit l'«hôtel-lerie»

ou l'hospice d'autre part. L'unité entre le corps et l'esprit ou encore l'expérience mystique profonde suscitée par le repas que Jésus partage avec les pauvres, les esseulés et les stigmatisés nous légitime à nous demander si nos locaux reflètent vraiment l'Évangile dans toute sa profondeur! A partir de là, l'aménagement des locaux relève d'une tâche spirituelle, tout comme l'hospitalité dans le christianisme primitif était le reflet de la *spiritualité eschatologique*: nous toutes et tous sommes des pèlerins du Royaume de Dieu! Car «c'est l'essence même de l'hospitalité de s'accorder mutuellement le repos sur le chemin de la demeure éternelle» (Romano Guardini).

Lieu de prière, lieu d'hébergement, cette combinaison renvoie à la dimension profonde de l'hospitalité, qui entend aussi se manifester dans nos locaux. Dans quelle mesure ceux-ci, mais en général aussi la manière dont nous aménageons tout ce qui se présente à l'extérieur, apportent-ils une réponse aux impératifs et promesses:

- retrouver la dimension du sacré.
- revivre l'expérience bienfaisante de «temps, de régions et de lieux» bien particuliers.
- recevoir un soutien dans son quotidien sur le chemin de la maîtrise psychologique de sa vie et une spiritualité vivante.
- offrir un «contraste» qui évoque la réalité libératrice du Royaume de Dieu.

Dans la (mise en) forme de nos Eglises et locaux ecclésiaux, nous nous adressons ni plus ni moins à l'être humain intime, à sa quête spirituelle et à son besoin de trouver une demeure. Dans cette tâche, «le symbole», le chant, la gestuelle, les sacrements, les rituels et, justement aussi les espaces, ont un rôle à jouer!

*Texte traduit de l'allemand
par Bertrand Baumann*

EXPÉRIENCES

Il nous a semblé intéressant de relater quelques expériences d'accueil sortant de l'ordinaire. Une expérience de «Home camp», quand les jeunes d'une région sont invités à venir habiter dans la cure pour quelques jours. Une expérience un peu similaire dans l'Eglise catholique. Et enfin d'interroger une personne qui a fait le chemin de St-Jacques de Compostelle: comment et où se vit l'accueil sur un tel chemin?

Home camp 2011

une activité proposée par L'Animation jeunesse Par8

L'idée générale... en 3 lignes!

Le home camp est **une semaine** (du dimanche au dimanche) de vie ensemble, comme dans une famille. Au lieu de rentrer à la maison après le gymnase ou le travail, les jeunes se retrouvent à la cure, pour partager la soirée, le repas et la nuit.

Origine de l'idée...

Suite à un séjour dans un lieu communautaire, l'idée du pasteur (Patric Reusser-Gerber) est de faire se rencontrer les jeunes en une communauté éphémère le temps d'une semaine. Cette dernière trouverait à s'héberger dans la cure, dans la famille du pasteur. C'est ainsi que le home camp est né!

Pour l'équipe d'organisation, les objectifs d'une telle semaine sont assez simples: vivre une expérience communautaire, responsabiliser les participants (par le biais des diverses tâches de la communauté, préparation des repas, cadre horaire, etc.), partager des temps communs (repas, temps libre, etc.), offrir des temps spirituels (méditation chaque jour), faire se rencontrer et/ou mieux se connaître les jeunes.

L'expérience...!

2011... deuxième expérience du nom ouverte aux jeunes dès 16 ans! Cette année, 15 jeunes des paroisses du Par8 se sont trouvés accueillis dimanche soir 19 juin à la cure de Grandval, chez le pasteur Marc Seiler et sa femme Douce. La première soirée est bien remplie. Il s'agit pour le groupe de planifier la semaine à venir: qui est là quand?; qui fait la cuisine et quand?; qui dort où?; à quelle heure on se couche?; à quelle heure a lieu la méditation du matin?; à quelle heure on mange?... autant de questions que notre fine équipe s'est posées en début de semaine. Une fois les présentations faites, le planning discuté, les horaires acceptés par tous et les règles débattues, la semaine peut commencer... c'est parti! Nous avons ainsi parcouru 7 journées, soirées et nuits ensemble. Chacun a su mettre la main à la tâche pour le bon fonctionnement de notre petite communauté. Cette année, nous avons passé le week-end dans un magnifique chalet sur les hauteurs de Raimeux. Une vie rythmée par les horaires de chacun mais aussi par les moments de méditation du matin et par les repas communautaires suivis des nombreux jeux de société, les riches moments d'échanges et de rire, et les visites d'autres jeunes.

Pour l'équipe des professionnels de L'Animation jeunesse Par8 et de connexion3d, c'est une expérience réussie. Même si la notion du «bien-vivre ensemble» ne va pas tous les jours de soi pour chacune et chacun (les membres de la communauté ne se choisissent pas), elle offre l'occasion d'apprendre à se connaître différemment et pourquoi pas de découvrir en l'autre des dons et des richesses insoupçonnés.

Une question qui peut alimenter encore notre réflexion: et après, lorsque le home camp est terminé, comment est-ce que nous continuons ensemble? Quels autres moyens nous donnons-nous pour espérer nous rencontrer, nous découvrir autrement et tisser des liens ensemble?

Pour l'équipe des responsables
Céline Ryf, animatrice jeunesse Par8,

Eglise: lieu d'accueil des jeunes

La montée vers Pâques a lieu chaque année du jeudi Saint jusqu'au dimanche de Pâques, jour de la résurrection.

Nous vivons quatre jours ensemble, nuit et jour. Durant la journée, plusieurs activités nous sont proposées par un groupe d'animateurs laïques qui font un «boulot de fou».

Ces préparations débutent avant Noël pour Pâques.

Durant la journée, nous préparons toujours la célébration du jour à travers divers ateliers comme: le chant, la construction, l'expression corporelle et la lecture-écriture. Ceci, toujours l'après-midi.

Le matin, nous avons des ateliers ciblés sur l'opinion personnelle, le ressenti par rapport à certaines situations qui nous sont présentées!

Nous partageons également tous les repas ensemble, une équipe cuisine est sur pied depuis des années avec une excellente cheffe qui nous concocte de succulents petits plats.

Durant toutes ces activités, nous apprenons à découvrir de nouvelles personnes et à en connaître certaines plus profondément et sous un autre angle.

Nous dormons à la PC de Bévillard, mais nous nous déplaçons pour les animations des célébrations et les activités dans plusieurs paroisses, «en petit bus».

Ces quatre jours sont très enrichissants car nous vivons tous ensemble, beaucoup de liens forts et d'amitié se créent.

Ensuite, nous approfondissons également notre foi en faisant des liens et/ou comparaisons avec notre vie quotidienne. (Le thème de cette année, par exemple, était: «J'ai soif.»)

La montée vers Pâques est ouverte à tous les adolescents dès la 7ème année et aux jeunes des paroisses catholiques de Moutier, de tout le vallon de St-Imier et de la vallée de Tavannes.

Une participante

Aller à St-Jacques...

Le chemin de Compostelle attire de plus en plus de pèlerins, des anonymes comme vous et moi.

Pourquoi entreprendre cette longue route? Tout le monde n'est pas un mystique en recherche!

Et si marcher vers Compostelle était une façon de s'ouvrir, d'entrer dans le mystère et la rencontre, d'accueillir l'autre... et soi-même?

On peut pénétrer dans une église, chercher le contact d'une paroisse. Mais peut-être aussi que le Chemin peut devenir cheminement intérieur et permettre la vraie rencontre, celle qui va vers l'autre, vers l'Autre... et vers soi.

Françoise Liechti est allée à St-Jacques en vélo, 2500 km sur les routes de Compostelle en passant par Vézelay.

Mais depuis, par «morceaux», elle a repris le chemin, à pieds cette fois. Elle vient de rentrer d'une de ces étapes et nous livre ses réflexions, j'allais dire son PARCOURS, à chaud.

AMH

C'est vrai qu'après y avoir été à vélo, j'ai voulu en faire un petit bout à pieds pour voir et sentir la différence.

Le parcours à vélo était magnifique, mais après y avoir été à pieds, je peux dire que ce n'était pas Compostelle. Tout va plus vite, on ne rencontre pas les pèlerins et on ne fait pas le même parcours intérieur. C'était une belle randonnée, point!!

Donc, j'y suis allée un bout pour «voir» et je suis rentrée en ayant «sentit»! On en rentre «pèlerin», prêt à repartir! Et je suis repartie. Je comprends les personnes qui font St-Jacques dans tous les sens (car il y a plusieurs chemins).

La rencontre avec les autres pèlerins est importante pour moi: contacts, partages, amitiés, cela jalonne le Chemin au même titre que les croix, les chapelles et les églises qui sont le plus souvent ouvertes et accueillantes (musique, bougies, livre d'or) donc lieu de méditation et de recueillement. *Elles s'imposent à nous sans nous obliger à quoi que ce soit...*

C'est vrai que je me suis mise à photographier les croix alors que je n'y pensais pas du tout au départ. Cela s'est imposé à moi comme une évidence de ce Chemin. Ces croix étaient en quelque sorte le jalonnement du Chemin au Moyen-Age. Aujourd'hui la coquille les complète, ainsi que quelques bornes kilométriques.

Lors de mon dernier parcours, Genève-Le Puy-en-Velay, fréquenté uniquement par quelques pèlerins suisses, français, autrichiens ou allemands, j'y ai appris la solitude et la confiance. Pendant quatre jours, j'ai marché seule sans rencontrer personne (si, un postier faisant sa tournée dans un petit village) à travers forêts, pâturages, villages ou le long du Rhône. Mais quelle liberté et quel luxe que la lenteur de la marche! Et le contact avec la nature, avec ses bruits, ses couleurs, sa lumière, son obscurité! Magnifique tout cela! Il n'y a plus de «si», plus de «si seulement», il n'y a plus que le présent et l'aujourd'hui à vivre.

Les onze jours suivants, j'ai cheminé de courts moments avec un ou deux pèlerins, mais sans jamais m'attacher. Par contre, j'ai beaucoup partagé marché plus longuement avec une jeune Suisseuse, restant toutefois très indépendantes l'une de l'autre. C'était évident que chacune désirait aller à son rythme! Mais quelle joie de se retrouver «par hasard» après un ou deux jours de solitude!

Je pense que le Chemin est là pour qu'on puisse se retrouver soi-même! Et le fait d'être seul donne plus d'ouverture aux autres, ce qui est cadeau.

Je dis merci à ce Chemin! Je m'y sens comme dans une bulle, sans journaux, sans TV, sans nouvelles du monde, juste avec un portable qui me dit parfois qu'on pense à moi! Et je sais qu'il y a quelqu'un devant qui marche, et qu'il y a quelqu'un derrière qui me suit. On marche, on marche, en toute confiance, on se libère, et on devient «méditant», cela s'impose à nous!

Donc, j'espère avoir la santé les années prochaines pour refaire des étapes et continuer ce Chemin, cette aventure qui est un trésor que l'on découvre chaque matin.

TÉMOIGNAGES

Eglise, lieu d'accueil? Bien sûr que nous, paroissiens et paroissiennes engagé(e)s ou professionnel/les de l'institution nous aimerions présenter au monde une E(é)glise ouverte et accueillante. Mais qu'est-ce qu'une E(é)glise accueillante pour les personnes qui ne font pas forcément partie du «noyau» de nos paroisses?

Voici quelques réponses, sous la forme d'un «micro-trottoir».

Pour toi, c'est quoi une E(é)glise accueillante?

Quand je m'imagine une église accueillante, je la vois lumineuse, sobre sans trop de décorations, colorée! Il faut aussi que les bancs soient disposés de telle sorte que tout le monde voit tout, que ce soit chaleureux. Le langage du pasteur devrait être plutôt familier pour être plus proche des auditeurs et les captiver, puis donner envie aux gens de venir faire des cultes. (Jeune fille, 16 ans)

De l'ambiance durant les cultes et dans les activités jeunesse... Ce sont les gens qui font que l'église se remarque et semble accueillante. Je la vois chou, colorée et simple. (Jeune fille, 16 ans)

Une église accueillante est pour moi une église qui bouge, comme ce qu'on vit dans les activités jeunesse. (Jeune fille, 18 ans)

C'est une église jeune, qui a envie de faire bouger les choses et de permettre d'avancer ensemble. Une église pleine d'activités, de camps, de journées, etc. Avec des jeunes qui veulent passer du temps ensemble. (Jeune fille, 22 ans)

Propos recueillis lors du «Home camp» du Par8

Une Eglise ouverte et accueillante c'est quand elle vient d'elle-même là où vous êtes, dans la réalité que vous vivez, sans attendre sur le pas de sa porte que vous fassiez appel à elle. (Animatrice en EMS)

Un culte accueillant, c'est relier les textes de la Bible et ce que l'on vit maintenant, avec notre langage de tous les jours. C'est, avec nos mots d'aujourd'hui, mettre en lien des textes qui ne sont pas poussiéreux, mais aussi dynamiques face à nos questions, à nos difficultés, ..., de maintenant. (Une pasteure retraitée)

L'accueil, l'ouverture ne tiennent en fait pas à un lieu, mais à l'attitude des gens qui fréquentent ce lieu. (Un paroissien «sur la marge»)

J'attends d'une Eglise accueillante qu'elle me permette d'être et m'accepte telle que je suis, avec mes certitudes, mes doutes, mes faiblesses. Mais... je suis aussi cette Eglise. Il tient aussi à moi d'être ce que j'attends! (Personne engagée mais en recherche)

Le devoir premier de l'Eglise, c'est d'être accueillante! Au nom de Jésus! «Ce que vous ferez aux plus petits...» (Médecin engagé dans l'Eglise)

Comme réponse à notre question, une personne interrogée nous a proposé ce texte d'un pasteur hollandais, Klaas Hendrikse.

Le temple comme café-restaurant

Il y a des jours (des dimanches) où le temple tient lieu davantage du café-restaurant: lieu où tout individu ayant faim de nourriture spirituelle peut entrer. L'offre est riche et variée: conférences, réunions de réflexion, cours, musique, méditation, silence, discussions, débats sur des livres et des films, art, histoires pour grands et petits, poésie, bricolage spirituel, et ainsi de suite. Un seul plat fait défaut: les réponses. L'idée selon laquelle croire et vivre sont davantage affaire de questions qu'affaire de réponses, préside à la composition de la carte. Chaque plat est accompagné d'un point d'interrogation: pourquoi ce qui existe-t-il, et quel est son sens? Pourquoi suis-je là, qui suis-je au juste, pourquoi est-ce que je vis et qu'est-ce qui me fait vivre? Qu'est-ce qui me rend heureux ou ne me rend pas heureux? Qu'en est-il de notre rapport aux déceptions, à l'amour, à la mort, aux autres? Et en quoi cela regarde-t-il Dieu?

Voilà l’Eglise de l’avenir: prête à desservir un vaste marché religieux, à être un lieu où non seulement les fidèles se sentent à l’aise mais où les «quelquechosistes» (*ceux qui croient à quelque chose*) peuvent trouver chaussure à leur pied, les «croyants solistes» prendre place s’ils n’ont pas envie de manger tout seuls, où il est possible aux adeptes du shopping religieux de venir faire leurs courses, où les «croyants qui planent» peuvent venir atterrir en douceur, où les «chrétiens minimalistes» peuvent venir prendre un verre, où tous ceux qui ne sont pas indifférents au religieux trouveront leurs propres questions sur le menu.

Une Eglise en laquelle croire. A laquelle je crois.

Seconde partie

QUELQUES PISTES POUR LE CULTE DU DIMANCHE DE L'ÉGLISE



*Des pierres solides, des murs, mais avec des ouvertures,
pour laisser entrer la lumière...*

TEXTES BIBLIQUES

La Bible fourmille de récits et textes parlant d'accueil et d'hospitalité... ou de refus et de portes fermées. Nous vous en proposons deux, avec quelques pistes possibles d'interprétation.

Mais rien ne vous empêche d'en choisir d'autres! Ou d'autres interprétations encore!

Marc 2, 1-12: le paralytique anonyme

1 Quelques jours après, Jésus rentra à Capharnaüm et l'on apprit qu'il était à la maison. 2 Et tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Et il leur annonçait la Parole.

3 Arrivent des gens qui lui amènent un paralyté porté par quatre hommes. 4 Et comme ils ne pouvaient l'amener jusqu'à lui à cause de la foule, ils ont découvert le toit au-dessus de l'endroit où il était et, faisant une ouverture, ils descendent le brancard sur lequel le paralyté était couché.

5 Voyant leur foi, Jésus dit au paralyté: «Mon fils, tes péchés sont pardonnés.»

6 Quelques scribes étaient assis là et raisonnaient en leurs cœurs: 7 «Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul?»

8 Connaissant aussitôt en son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit: «Pourquoi tenez-vous ces raisonnements en vos cœurs? 9 Qu'y a-t-il de plus facile, de dire au paralyté: Tes péchés sont pardonnés, ou bien de dire: Lève-toi, prends ton brancard et marche? 10 Eh bien! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre...» – il dit au paralyté:

11 «Je te dis: lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison.»

12 L'homme se leva, il prit aussitôt son brancard et il sortit devant tout le monde, si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant: «Nous n'avons jamais rien vu de pareil!»

(Traduction de la TOB)

.....

Jésus, dans une maison, qui annonce la Parole... on pourrait y voir l'image de l'annonce de la Parole dans le cadre d'un culte dans notre église, non?

A cette différence près, il est vrai, que cette fois-là l'église, enfin la maison, était bondée au point que plus personne ne pouvait y entrer, surtout pas un paralytique sur son brancard!..

Oui, il y a là un vrai problème. Nous aimerions tellement que nos églises soient remplies, et Dieu sait ce que nous avons fait d'efforts pour qu'elles le soient, mais nous tombons si souvent dans ce constat désabusé et ressassé: «nos églises se vident».

Un constat amer, et pas forcément juste d'ailleurs: il y a beaucoup d'occasions où nos églises accueillent du monde, non? Et peut-être aussi un désir de réussite qui n'est pas sans danger, même si quelques réussites de certains mouvements évangéliques nous questionnent: une E(é)glise trop remplie n'est-elle pas une E(é)glise fermée? Sans place pour l'autre?

Face à ce problème du «peu de monde», le récit biblique nous offre peut-être deux pistes de réflexion.

La première concerne le paralysé. S'il veut entrer dans cette maison, c'est qu'il croit que Jésus va pouvoir répondre à un vrai besoin, à son besoin d'être réintégré dans son intégrité physique et à son besoin d'être réintégré dans la société humaine.

Lorsque nous nous plaignons que nos églises sont vides, quel est le besoin qui est en cause?

Peut-être bien le nôtre comme communauté, le mien comme pasteur, de voir la foule intégrer nos rangs...

Et si nous nous penchions plutôt sur les besoins de celles et ceux que nous aimerions voir venir habiter notre E(é)glise? Quels sont leurs besoins? Leurs besoins d'être humains? Et comment, dans notre communauté, dans notre église, nous pourrions répondre à ces besoins?

La seconde piste concerne les hommes qui ont porté le paralysé. Des hommes qui n'ont pas hésité à endommager le toit de la maison! Comme si un paralysé avait plus de valeur qu'un bâtiment historique!.. Et bien oui! C'est en tout cas ce que Jésus répond aux scribes.

.....

Plus de valeur qu'un bâtiment historique, plus de valeur qu'une religion historique et ses préceptes sur ce qui est blasphème ou non. Peut-être que nous aurions intérêt à porter un regard neuf, mieux, un regard extérieur sur notre hospitalité, qu'elle soit communautaire ou architecturale.

Et pourquoi pas se faire aider dans cette prise de distance par des gens extérieurs, des gens «de la marge» de notre paroisse. Tous ces gens intéressés par la spiritualité, toutes ces personnes en recherche de Sens, mais qui n'ont pas trouvé place parmi nous, les familiers de la paroisse. Quitte à casser quelques murs ou quelques plafonds!

Luc 19, 1-9: Zachée le collecteur d'impôts

1 Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville.

2 Survint un homme appelé Zachée; c'était un chef des collecteurs d'impôts et il était riche. 3 Il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne pouvait y parvenir à cause de la foule, parce qu'il était de petite taille. 4 Il courut en avant et monta sur un sycomore afin de voir Jésus qui allait passer par là.

5 Quand Jésus arriva à cet endroit, levant les yeux, il lui dit: «Zachée, descends vite: il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison.»

6 Vite Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux. 7 Voyant cela, tous murmuraient; ils disaient: «C'est chez un pécheur qu'il est allé loger.»

8 Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur: «Eh bien! Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple.»

9 Alors Jésus dit à son propos: «Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. 10 En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.»

(Traduction de la TOB)

Dans ce récit, un mouvement inverse se dessine par rapport au premier.

Dans les deux cas, c'est bien une personne qui cherche à rencontrer Jésus. Mais dans celui-ci, Jésus n'invite pas Zachée à le rejoindre «chez

lui» si j'ose dire (il n'avait pas de chez lui, mais passait d'une maison hospitalière à l'autre, ou d'un désert à l'autre!) ou dans son groupe de compagnons.

Non, dans ce récit, c'est Jésus qui s'invite chez Zachée.

Alors oui, nos églises doivent être hospitalières, nos communautés accueillantes. Mais le mouvement ne va pas dans un sens seulement. Il ne suffit pas d'attendre sur le pas de la porte avec un panneau «Welcome» dans les mains. Il s'agit également d'aller à la rencontre des autres, là où ils sont. Tels qu'ils sont. Les rencontrer vraiment, «intérieurement».

Là encore, quelque chose de difficile. La réaction des spectateurs qui maugréent le rappelle: «Il est allé loger chez un pécheur!»

Et là encore, tant de choses ont déjà été essayées... Mais la réponse, à mon avis, ne peut être que communautaire et multiple. Une réponse discutée et portée par toute la communauté... Le Dimanche de l'Eglise pourrait être l'occasion de la débiter!

C'est qu'à entendre Jésus, ce mouvement est porteur de salut. C'est dans ce partage que naissent des étincelles de vie véritable, de vie éternelle.

AW

HISTOIRES COURTES

*Deux histoires qui pourraient être
utilisées – voire même «vécues»? – lors du
Dimanche de l’Eglise.*

A méditer...

Un voyageur a raconté la découverte singulière qu’il avait faite un jour dans un petit village où les traditions s’étaient conservées depuis le XVI^e siècle.

Il arriva un soir au moment où les cloches de l’église sonnaient. L’église était sombre et noire. Le long des ruelles, les fidèles glissaient, portant chacun une petite lampe en bronze d’un modèle très ancien. Se mêlant aux arrivants, notre voyageur demanda pourquoi chacun avait sa lampe.

C’est un villageois qui lui répondit: «Nous n’avons aucun moyen d’éclairer notre église. En 1550, quand elle a été bâtie, le seigneur du village décida que chacun apporterait sa lampe. Nos lampes appartiennent à la paroisse et sont prêtées à chaque paroissien. Nous les allumons en entrant dans l’église.»

Le voyageur osa une autre question: «... et vous y voyez toujours clair dans votre église?»

La réponse vint rapidement et clairement: «Monsieur, notre église s’appelle l’église des lampes allumées. Chacun y vient pour la rendre plus lumineuse, car il sait que, s’il reste chez lui, l’église sera plus sombre et le service plus triste. Notre pasteur doit avoir devant lui toutes les lampes allumées. Chaque place obscure signifie... un problème, un malade, un deuil... et nous pouvons prier pour chacun».

J’aimerais ajouter quelques mots à ce récit:

On est responsable de la vie de son église!

Tiré de «Lucarnes prière», AMH

La mort de la paroisse

Sur les murs et dans le journal de la ville apparut une étrange annonce funèbre:

«Nous avons la profonde douleur d'annoncer la mort de la paroisse Sainte-Eufrasie. Les funérailles auront lieu dimanche prochain à 11 heures.»

Le dimanche, naturellement, l'église de Sainte-Eufrasie était remplie comme jamais. Plus aucune place n'était libre, même les places debout! Devant l'autel était dressé un cercueil en bois sombre. Le curé prononça un simple discours:

«Je ne pense pas que notre paroisse pourra retrouver vie et ressusciter, mais du moment que nous sommes presque tous là, je voudrais essayer une ultime tentative. J'aimerais que vous passiez tous, autant que vous êtes, devant le cercueil et que vous jetiez un dernier coup d'œil à la défunte. Vous avancerez en file indienne, l'un après l'autre, et après avoir regardé le cadavre, vous sortirez par la porte de la sacristie. Puis ceux qui le voudront pourront revenir par le portail pour la messe».

Le curé ouvrit le cercueil. Tous se demandaient qui pouvait bien s'y trouver, qui était vraiment le mort.

Lentement, le défilé commença, chacun prenant son temps pour regarder dans le cercueil, puis sortir de l'église comme prévu, en silence et passablement confus. Car tous ceux qui voulaient voir le cadavre de la paroisse Sainte-Eufrasie et regardaient dans le cercueil voyaient, dans un miroir posé au fond, leur propre visage.

*Graines de sagesse,
Bruno Ferrero, Ed. du Signe,
AMH*

PROPOSITIONS DE CANTIQUES



**«Ouvrez les portes du saint lieu»
mêlez vos voix
accueillez en musique**

Il n'y a pas plus subjectif qu'un choix de cantiques.

Il n'y a pas plus difficile que de satisfaire à la fois l'assemblée et l'organiste. Mais chanter ensemble, c'est s'ouvrir, se rassembler, respirer conjointement. C'est dire: «Je t'entends, je t'accueille. Et toi, perçois-tu ma voix?»

Les chants suivants sont tirés d'Alléluia, le recueil officiel de nos paroisses. Il y a des mélodies traditionnelles, d'autres plus modernes, des canons, des répons. Bref, les possibilités sont multiples, le but étant que chacun se sente bien avec le texte et la musique, en chantant... ou en écoutant.

- Spontanés d'invocation: 63-11, 63-51,...
- Psaumes (répons): 64-05, 64-31,...
- Repentance: 61-18,...
- Envoi: 62-82,...
- Suggestions diverses: 21-19,
 - 36-02, 36-17, 36-24, 36-29,
 - 46-07, 46-09,
 - 47-21,
 - 49-64,
 - 51-10 (surtout le refrain et le 3e verset),...

Remarque: certains des numéros proposés ne sont guère connus ou ont un rythme un peu difficile. Demander à un chœur d'entraîner l'assemblée, créer un chœur ad-hoc pour l'occasion peut permettre d'être à l'aise, de proclamer plutôt que d'ânonner, bref, d'entrer dans la louange. Y a-t-il meilleure façon d'accueillir?

COMMENT AMÉNAGER UNE ÉGLISE ACCUEILLANTE?

Des textes à méditer

Que trouve le visiteur lorsqu'il entre dans notre église?... Et s'il trouvait à sa disposition, bien présentés sur des feuillets à emporter, des textes méditatifs qui l'aident à trouver le silence, à se ressourcer, à s'apaiser ou à retrouver de l'énergie? En voici trois.

Tu es né pour la route.

Marche, tu as rendez-vous.

Où, avec qui? Tu ne sais pas encore.

Avec toi, peut-être.

Marche. Tes pas seront tes mots,

Le chemin, ta chanson, la fatigue, ta prière.

Et ton silence, enfin, te parlera.

Marche, seul, avec d'autres, mais sors de chez toi.

Tu te fabriquais des rivaux, tu trouveras des compagnons.

Tu te voyais des ennemis, tu te feras des frères.

Marche, ta tête ne sait pas où tes pieds conduisent ton cœur.

Marche, tu es né pour la route, celle de pèlerinage..

Un autre marche vers toi et te cherche.

Pour que tu puisses le trouver au sanctuaire du fond de ton cœur.

Il est ta paix, il est ta joie.

Va, déjà Dieu marche avec toi.

Texte retrouvé dans une petite église de Najac en Aveyron, sur la route de St-Jacques de Compostelle

Seigneur, aide-moi à être pour tous un ami,

Un ami qui attend avec patience,

Qui accueille avec bonté,

Qui reste ouvert aux autres,

Qui donne avec amour,

Qui écoute sans se lasser,
Qui remercie avec joie,
Un ami qu'on est sûr de trouver quand on en a besoin.

Aide-moi à être une présence sur laquelle on peut compter,
Aide-moi à offrir une amitié qui détend,
A rayonner une paix qui donne la joie, la tienne, Seigneur.

Fais que je sois disponible et accueillant
Surtout envers les plus fragiles et les «sans défense».

Ainsi, sans faire des choses extraordinaires,
Je pourrai aider les autres à découvrir
Que tu es près d'eux, toi, Seigneur de tendresse.

Texte trouvé par hasard dans une petite chapelle de montagne

Seigneur, nous rêvons toujours d'une maison

Pleine de rires et de chansons,
Une maison qui sente bon le pain chaud et la lavande,
Une maison où l'on ait hâte de retourner.

Qu'il fait bon vivre, Seigneur, quand on revient chez soi,
Libéré du besoin de se justifier
Libéré de la comparaison avec les autres,
Libre d'être soi-même, nu devant toi.

Qu'il fait bon vivre, Seigneur, quand on revient chez soi
Avec l'envie d'ouvrir grand ses portes et ses fenêtres,
Avec l'envie que les autres se sentent chez eux,
Dans une maison pleine de rires et de chansons,

Une maison où Jésus ait choisi de demeurer,
Parce qu'il passait par là
Et que la porte était ouverte!

Lytta Basset

Pour le Dimanche de l'Eglise

Et si ce Dimanche de l'Eglise pourrait être l'occasion d'essayer de revisiter son église, les lieux d'accueil de la paroisse avec un regard neuf? D'imaginer une autre disposition, un endroit destiné aux visiteurs, accueillant, apaisant?

Il pourrait être l'occasion lors du culte et de la journée de soigner particulièrement l'accueil, l'écoute, le partage. De prendre en compte les sens et les sentiments des participants. D'innover. D'oser, pour ce dimanche-là en tout cas.

L'occasion peut-être d'utiliser l'église autrement, d'utiliser sa symbolique architecturale...

Les possibilités sont nombreuses. Elles pourront être partagées lors de la soirée de préparation du 1er novembre 2011.

EN CONCLUSION...

Je nous souhaite
non pas de réussir dans toutes nos entreprises,
mais de recevoir et d'accueillir dans notre cœur et dans notre vie,
jour après jour et pas après pas,
le souffle qui donne sens à l'existence.

Je nous souhaite, non de ne subir aucun échec,
mais d'accueillir comme un don la force qui permet de rester debout,
malgré les lourds fardeaux.

Je nous souhaite, non des jours paisibles,
mais la capacité de nous laisser déranger par les autres,
et d'accueillir celui qui est différent.

Je nous souhaite, non d'avoir réponse à toutes les questions,
mais de savoir recevoir les interrogations des autres,
de porter leurs peines, leurs soucis,
pour être auprès d'eux une sœur, un frère solidaire,
porteur de partage et de paix.

Auteur inconnu

PRÉPARATION DU DIMANCHE DE L'ÉGLISE

Mardi 1^{er} novembre 2011, 18h à 22h, Centre de Sornetan.

Nous vous proposerons de poursuivre la réflexion sur le thème de l'accueil:

- en lien avec le culte et la journée du Dimanche de l'Église
- en lien avec les particularités paroissiales des participants (bâtiments, etc.)

Les participants recevront à cette occasion d'autres documents qui n'ont pas été publiés dans cette brochure.

Au programme:

18h00: au Centre, chanter ensemble...

18h30: repas

19h45: ateliers à choix puis mise en commun.

Si des équipes ont déjà des idées ou des animations concrètes, merci de les apporter: la fin de la rencontre permettra une mise en commun. La rencontre est offerte.

Le repas Fr. 20.– peut être remboursé par sa paroisse.

Inscription au Centre de Sornetan jusqu'au 24 octobre 2011:
info@centredesornetan.ch ou 032 484 95 35

Equipe de rédaction et de préparation

Claudine Challandes (CC), Reconvilier. Anne-Marie Heiniger (AMH), Malleray. Maurice Devaux (MD), La Neuveville, Alain Wimmer (AW), Centre de Sornetan.

Photographies

Serge Heiniger, Malleray

